

Voyage au centre de la Terre

Chapitre 31



15. Les moyens de navigation

Involontairement je cherchai des yeux le navire qui devait nous transporter.

«Ah! dis-je, nous nous embarquerons. Bien! Et sur quel bâtiment prendrons-nous passage?

— Ce ne sera pas sur un bâtiment, mon garçon, mais sur un bon et solide radeau.

— Un radeau! m'écriai-je; un radeau est aussi impossible à construire qu'un navire, et je ne vois pas trop . . .

— Tu ne vois pas, Axel, mais, si tu écoutais, tu pourrais

entendre!

— Entendre?

— Oui, certains coups de marteau qui t'apprendraient que Hans est déjà à l'œuvre.

— Il construit un radeau?

— Oui.

— Comment! il a déjà fait tomber des arbres sous sa hache?

— Oh! les arbres étaient tout abattus. Viens, et tu le verras à l'ouvrage.»

Après un quart d'heure de marche, de l'autre côté du promontoire qui formait le petit port naturel, j'aperçus Hans au travail; quelques pas encore, et je fus près de lui. A ma grande surprise, un radeau à demi terminé s'étendait sur le sable; il était fait de poutres d'un bois particulier, et un grand nombre de madriers, de courbes, de couples de toute espèce, jonchaient littéralement le sol. Il y avait là de quoi construire une marine entière.

Jules Verne